

Dimanche 22 novembre 2020
Dernier dimanche
Apocalypse 21,1-7

Certains d'entre vous ont perdu un être cher cette année : les larmes, à l'évocation de leur nom, arrivent facilement. Larmes d'un déchirement qu'on n'a pas pu éviter, larmes de colère à cause de cette épidémie qui a empêché pour un temps d'offrir une célébration digne à l'être aimé, protestation silencieuse par rapport à une mort injuste, larmes qui expriment la perte de quelqu'un qu'on pensait pouvoir garder auprès de soi pour toujours.

Je me dis, enfin ! Enfin quelque chose s'échappe de notre corps habitué à bien se tenir, surtout en public...

Cela ne se fait pas de dévoiler par notre corps ce que nous pensons et ressentons au-dedans de nous. Pourtant, dans la situation du deuil, les mots ne viennent plus, ils sont remplacés par des larmes.

Les larmes sont la voix de la sincérité : là où les paroles sont parfois convenues, ternes, retenues, les larmes sont authentiques, abondantes et laissent des traces humides de notre malheur intérieur.

Les larmes sont le signe que quelque chose bouge en nous, quelque chose est remué, quelque chose est changé.

Lorsqu'on fait un peu le tour des références bibliques qui parlent des pleurs et des larmes, on ne peut éviter le psaume 126 : « *Ceux qui sèment dans les larmes, récoltent en chantant, le paysan s'en va en pleurant chargé du sac de graine ; il revient en chantant chargé de la récolte* ».

Jésus reprend cette idée dans ses Béatitudes : « *Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés.* » Ce qui ne veut pas dire que nous devons souffrir : les larmes sont le signe que quelque chose se prépare. Alors que nous sommes dans le deuil, à travers les larmes se précise une promesse.

Quand on pleure dans le nouveau testament, c'est pour faire, quelques lignes plus loin, l'expérience d'une délivrance. Jésus pleure son ami Lazare : peu de temps après, il est libéré de ses liens.

Marie pleure et essuie avec ses larmes et ses cheveux les pieds de Jésus : quelques lignes plus tard, Jésus lui affirme qu'elle est libérée de ses péchés et sauvée.

Dans l'épisode de la résurrection, les larmes de Marie-Madeleine ne lui permettent pas tout de suite de reconnaître Jésus. Il y a comme un voile de larmes qui l'empêche encore de voir la réalité nouvelle, Jésus ressuscité. Pourtant, derrière la buée des larmes se trouve la réalité de la délivrance, de la liberté, de la résurrection.

La foi, la confiance en Dieu, c'est ne plus être seul avec sa peine, mais entendre une autre voix, celle de Jésus. Il ne laisse même pas le temps aux larmes de sécher : il en tire la vie nouvelle.

Pour Marie, c'est un ordre de mission : « *va annoncer à mes frères que je suis revenu à la vie* ». Un acte concret à réaliser, un témoignage à donner au monde.

Les larmes, c'est un peu l'eau du baptême. Une eau qui nous rappelle notre vie humaine limitée, mais d'où peut jaillir la vie nouvelle du croyant. Une eau qui submerge et engloutit nos illusions, tout en devenant promesse de vie.

Encore faut-il accepter de ne plus rien contrôler dans sa vie et de laisser venir la promesse vers nous. Encore faut-il détecter ce moment où derrière la peine et la tristesse, derrière les larmes se dessine la nouveauté, ce moment où encore recroquevillé sur ma peine, je suis prêt à entendre la nouveauté.

4Il essuiera toutes les larmes de leurs yeux. La mort n'existera plus, il n'y aura plus ni deuil, ni cris, ni souffrance. Oui, le monde ancien a disparu. »

5Celui qui est assis sur le siège royal prend la parole et dit : « Maintenant, je transforme ce qui existe, tout devient nouveau. »

Dans le texte de l'Apocalypse, il y a plus que de belles paroles : Dieu entre en contact physique avec nous, c'est un geste de tendresse de Dieu : il essuie lui-même les larmes, pour que nous puissions entrevoir le monde nouveau en train de naître.

La foi est de l'ordre du témoignage, de la mission, du geste, de l'œuvre. Ce n'est pas par l'œuvre que nous sommes libérés, mais la libération qui est une dynamique appelle des actes. Quand on est dans la peine, on ne peut pas s'en sortir avec de bonnes paroles, fussent-elles prononcées par Jésus lui-même. La

consolation passe par une œuvre à accomplir, un témoignage à donner, une mission à remplir.

Jésus nous appelle de derrière le rideau de larmes pour que nous entrions dans la dynamique de la foi.

Certains d'entre vous ont vécu des choses douloureuses par le passé. La douleur semblait ne plus jamais vouloir vous quitter. Cependant, vous vous retrouvez à présent engagés dans l'Eglise et vous avez un rôle à y jouer...

Ces personnes engagées n'ont pas trouvé toutes les réponses à la mort, à la vie, à l'existence, ils ne savent peut-être même pas par quel miracle, ils se sont retrouvés croyants engagés.

Ils ont peut-être pris conscience que leur existence ne devait pas se résumer à la peine et à la tristesse, le Christ leur a peut-être soufflé qu'ils n'avaient pas le droit de s'identifier à leur douleur, qu'il n'était pas bon de rester dans la douleur, mais qu'il était possible de vivre à côté de la douleur.

Ils ont senti combien ils avaient de la valeur aux yeux de Dieu et que cette valeur ne disparaissait pas avec les drames de la vie. Le Christ leur a donné foi en leur capacité de vivre et d'être utiles à d'autres.

Je n'ai pas toujours aimé cette prière de Mère Térésa qui disait à peu près la chose suivante : « si je suis triste, donne-moi quelqu'un à consoler. » N'est-ce pas une manière de ne pas

penser à ma propre peine, d'oublier, de fuir ce qui m'arrive et de tomber dans l'activisme ?

Cependant lorsque on relit les passages de l'Evangile dont je vous ai parlé, on se rend compte qu'on ne peut pas croire en la bonne nouvelle de la résurrection, si on n'en devient pas immédiatement le témoin actif et l'ambassadeur pour les autres. Nous ne pouvons pas en faire l'expérience dans la communauté, si nous ne développons pas, en Eglise, le service du prochain.

Seigneur, quand je suis affamé, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture. Quand j'ai soif, envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau. Quand j'ai froid, envoie-moi quelqu'un à réchauffer. Quand je suis blessé, donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde, donne-moi la croix d'un autre à partager. Quand je suis pauvre, conduis-moi à quelqu'un dans le besoin. Quand je n'ai pas de temps, donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant. Quand je suis humilié, donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge. Quand je suis découragé, envoie-moi quelqu'un à encourager. Quand j'ai besoin de la compréhension des autres, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne. Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi, envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin. Quand je ne pense qu'à moi, tourne mes pensées vers autrui.

Lilian Gerber, pasteur à Bouxwiller

Prière

Nous te prions pour toutes les personnes qui sont dans une démarche de deuil, qui voient à travers les larmes, l'acceptation de la réalité, l'acceptation de la maladie et l'apaisement de la confiance en toi.

Nous te prions pour ceux qui voient à travers les larmes la guérison, qui sont reconnaissants pour l'aide apportée, qui croient désormais qu'ils peuvent vivre sans drogue et sans alcool.

Nous te prions pour toutes les personnes qui voient à travers les larmes un chemin de foi, qui écoutent ton appel, qui repèrent les signes venus de toi.

Nous te prions pour ceux qui voient à travers leurs larmes, leur mission, la voie de l'engagement, qui donnent de leur temps à la paroisse, qui partagent leurs doutes et leurs élans avec d'autres, qui sont prêts à laisser parler le Christ à travers eux, auprès des autres.

Cantiques

EG 644, 1-3 Meine Zeit...

ALL 49-17 ; 1-3 Quand le soir descend...

ALL 31-28, 1+2+5: Toi qui es lumière...